

théâtre du hasard

REVUE DE PRESSE

LA MÉCANIQUE DU HASARD

D'APRÈS HOLES DE LOUIS SACHAR

*OLIVIER LETELLIER / CATHERINE VERLAGUET
FIONA CHAUVIN / GUILLAUME FAFIOTTE*

TÉLÉRAMA SORTIR – FRANÇOISE SABATIER-MOREL – 7/11/18
TÉLÉRAMA.FR – FRANÇOISE SABATIER-MOREL – 10/11/18
LE FIGARO.FR – JEAN TALABOT – 9/11/18
THÉÂTRE AU VENT – BLOG LE MONDE.FR – EVELYNE TRÂN – 8/11/18
LA TERRASSE N°270 – AGNÈS SANTI – 23/10/2018
THÉÂTRAL MAGAZINE – HÉLÈNE CHEVRIER – SEPTEMBRE-OCTOBRE/18
LA PETITE REVUE.FR – Y.A – NOVEMBRE 2018
ARTS-CHPELS.FR – SARAH FRANCK – 8/11/2018
LA MUSE.FR – ISABELLE DERCEVILLE –
LES 5 PIECES.COM – JOSIANE ASMANE
FRANCE CATHOLIQUE – PIERRE FRANÇOIS – 2/11/18
THÉÂTRE(S) – CYRIELLE PLANSON – HIVER 2018
REGARTS.ORG – GÉRARD NOËL –
THÉÂTRORAMA – LAURA LALANDE – 14/11/18
A LIRE AUSSI :
THÉÂTRE DE LA VILLE – MARION CANELAS – 25/10/2018

Service de presse : Zef

Tél : 01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 / Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Mail : contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr

Télérama Sortir

Le 7 novembre 2018 – Françoise Sabatier-Morel

La Mécanique du hasard

6 ans. D'après Louis Sachar, adaptation C. Verlaquet, mise en scène d'O. Letellier. Durée: 1h. 14h30 (mar., jeu.), 19h (mer., ven.), Espace Pierre-Cardin, 1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 42 74 22 77. (5-15€).

TV Le héros de cette histoire (belle adaptation de Catherine Verlaquet du roman de Louis Sachar, *Le Passage*) pourrait se nommer Candide, tant la fatalité des événements le poursuit. Mais il s'appelle Stanley Yelnats et son histoire, lourde de la malchance de trois générations, est celle d'un garçon toujours « *au mauvais endroit au mauvais moment* ». Au beau milieu du désert, enfermé dans un camp de redressement, il va cependant apprendre à se connaître et à infléchir le cours de sa destinée... Le récit se raconte avec la voix, les corps en mouvement d'une comédienne et d'un comédien, narrateurs et personnages, et... un frigo. Dans sa mise en scène, Olivier Letellier se sert d'un objet insolite pour suggérer images et paysages, et transforme le duo d'acteurs en acrobates du récit, en jongleurs qui s'amuse avec les pièces d'un même puzzle, jusqu'à ce qu'elles s'imbriquent toutes. Captivant!



**La Mécanique
du hasard** Jusqu'au
18 nov., Espace Pierre-Cardin.

Théâtre pour enfants : dans les coulisses d'un polar interactif

[Françoise Sabatier-Morel](#)

Publié le 10/11/2018.



A l'Espace Cardin à Paris, Olivier Letellier met en scène "La Mécanique du hasard", une pièce adaptée du roman "Le Passage" de Louis Sachar. Rencontre avec le créateur de ce spectacle conçu pour, et par des enfants.

Après un Molière du spectacle jeune public pour l'adaptation théâtrale du roman de Marie-Aude Murail, *Oh Boy !*, Olivier Letellier met en scène *La Mécanique du hasard*, tiré d'un autre succès de littérature jeunesse, américaine cette fois: *Le Passage* de Louis Sachar.

Dans ce roman paru en 1998, une malédiction familiale pèse sur les épaules du jeune héros, Stanley Yelnats, un adolescent injustement envoyé dans un centre de redressement au beau milieu du désert texan. Rencontre avec le metteur en scène de ce conte moderne.

Pourquoi avoir choisi d'adapter cette histoire ?

Ce roman fait partie des histoires qui continuent de m'habiter et j'ai eu envie de la partager. J'y ai trouvé des thématiques de fond qui me parlent depuis toujours, à savoir la transmission, l'héritage. Comment devenir soi-même ? Qu'est-ce qui aide à grandir en dehors du cercle restreint de la famille ? Comment reconnaître et suivre ses désirs profonds ?

Ces questions, présentes dans le roman, me poursuivent depuis mon premier spectacle, *L'Homme de fer*. Par sa forme, le livre ressemble à un polar, mais un polar sur la recherche du bonheur. C'est une sorte d'enquête. Le public chemine guidé par des indices semés çà et là, les pièces s'imbriquant peu à peu au cours du spectacle.

C'est aussi l'histoire d'un adolescent qui se cherche.

Il s'agit à la fois d'une introspection et d'une quête des ancêtres. En creusant des trous dans le sable, le héros trouve une valise appartenant à un autre Stanley Yelnats, puisque ce nom qui s'écrit dans les deux sens se transmet de génération en génération, comme la malchance.

De quoi est-on héritier ? A quoi peut-on croire ? Cette intrigue autour d'une malédiction permet de travailler sur la croyance avec les plus jeunes. Après avoir vu le spectacle, un ado nous a dit une phrase formidable : « *Si tu crois que tu es maudit, il faut croire aussi que la malédiction va s'arrêter !* ».

Des méchants, des gentils et un héros

Et vous, croyez-vous à la malchance ?

Autant qu'à la chance ! C'est juste une façon de voir. Ici, nous sommes dans la fable. C'est un conte initiatique moderne, composé différemment, avec un rythme plus haletant, mais raconté avec les grandes figures types : les méchants, les gentils et le héros qui se confronte à toute une série d'épreuves.



Ce genre de récits fascinent par ce qu'ils racontent de fondamental : la construction d'un individu et son rapport aux autres. En tant que metteur en scène, raconteur d'histoires, mon travail consiste à persuader de l'intérêt de regarder son voisin, de s'ouvrir au monde. Certains artistes ressentent une absolue nécessité à s'exprimer sans partager. Moi, ma nécessité absolue est de partager, c'est pourquoi j'ai choisi de faire du théâtre jeune public. Avec ce public-là, impossible de ne pas échanger !

Comment le public interagit-il ?

Avant d'être présenté au public, le spectacle est créé à 50%. Il ressemble à un diamant brut, taillé au fur et à mesure. Pour moi, le temps de partage avec le public fait partie du processus de création. Il est une étape nécessaire. Nous avons eu la possibilité avec mon équipe de travailler en résidence avec des enfants d'âges différents, ce qui permet d'observer leurs réactions, de les questionner sur ce qui a été compris, ou non, et de faire des choix.

Dans ce spectacle, les informations sont nombreuses. Elles arrivent de façon simultanée, tout comme les points de vue qui changent en fonction des personnages ou du narrateur, tous interprétés par deux comédiens sur le plateau. Ces enfants ont été de véritables collaborateurs artistiques même si le gros du travail d'écriture et de réécriture se fait en amont avec Catherine Verlaguet qui écrit les adaptations des textes que je mets en scène.

Ateliers participatifs

Pouvez-vous nous expliquer ce titre, *La Mécanique du hasard* ?

Il m'est venu comme une évidence. Ce que j'aime dans ce titre, c'est le frottement entre deux opposés, l'immuable de la mécanique qui se télescope avec l'aléatoire. Le héros de cette histoire se confronte au choix. Son destin a beau être lié depuis toujours aux autres personnages, il n'est pas fataliste et continue de vouloir être acteur de sa vie et d'influer sur le cours des choses.

Les représentations à l'Espace Cardin se terminent par un week-end *Enfant-fare*. De quoi s'agit-il ?

Nous organisons en collaboration avec ma compagnie le Théâtre du Phare et le Théâtre de la Ville, des rencontres avant et après le spectacle. Ce sont des ateliers participatifs, de pratique théâtrale, d'écriture, de philosophie... pour prolonger le moment du théâtre, l'échange et bien sûr le partage.

A partir de 9 ans. *La Mécanique du hasard*, du 7 au 18 nov., Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, Paris 8e, 5-15€. Les 17 et 18 nov., week-end *Enfant-fare*, entrée libre sur réservation

La Mécanique du hasard, un magnifique conte initiatique et sauvage



Par [Jean Talabot](#)

Publié le 09/11/2018 à 07h30

CRITIQUE - L'espace Pierre Cardin propose jusqu'au 18 novembre une pièce adaptée du roman jeunesse *Le Passage* de Louis Sachar. Du théâtre plein d'intelligence et d'imagination mis en scène par Olivier Letellier.

Le spectacle ne dure qu'une heure. Il coûte entre cinq et quinze euros selon l'âge du spectateur. Ajoutons que le récit est simple et accessible, la mise en scène limpide, et trois clichés persistants sur le théâtre contemporain seront dissipés en un nuage de fumée. L'histoire de Stanley Yelnats, tirée d'un roman jeunesse de l'Américain Louis Sachar, n'est pas banale. Au Théâtre de la Ville, elle nous est contée sur un grand plateau de bois, comme la coupe d'un arbre centenaire, représentant un désert californien. Avec en son centre, comme seul accessoire, un vieux frigidaire rouillé.

Le pauvre Stanley atterrit dans un camp de redressement pour adolescents. Toute la journée, sous un soleil de plomb, moqué par ses camarades, malmené par des adultes cruels, il creuse des trous sans savoir ce qu'il cherche. Il faut préciser que sa famille est victime d'un mauvais sort depuis qu'un arrière-grand-père, voleur de cochon en Lettonie, fut maudit sur plusieurs générations.

Un conte romanesque et sacré

Cette histoire de famille compte tous les ingrédients du mythe, empruntant aux innombrables légendes amérindiennes racontées au coin du feu: des lézards mortels, une montagne sacrée, une histoire d'amour impossible, un trésor enfoui... Sur la carcasse du frigidaire, dans des nuages de sable, les corps des comédiens (Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte, complices en diable) se soulèvent, se supportent et s'enlacent comme des acrobates. Avec de simples jeux de lumière, la mise en scène d'Olivier Letellier restitue les odeurs du western et permet aux acteurs de prendre beaucoup de plaisir à raconter une histoire à tiroirs et suspens. Et nous en donnent en retour.

Ce conte drôle et sombre pour enfants (qui montre encore la volonté d'Emmanuel Demarcy-Motta à **faire de la place pour la jeunesse**) revêt parfois les couleurs et les questions du biblique **Babel d'Alejandro Innaritu**. Le romanesque emprunte au sacré, le libre arbitre se confronte à l'héritage de la malédiction. Dans quelle propension pouvons-nous forger notre destin ? Ne le forçons-nous pas un peu, en nous persuadant que le futur sera sombre ou radieux ?

● *La Mécanique du hasard*, à l'espace Pierre Cardin. 1, avenue Gabriel (VIIIe)
Jusqu'au 18 novembre, à 10h, 14h30, 15h ou 19h selon les jours. Tél.: 01 42 74 22 77



LA MECANIQUE DU HASARD D'APRÈS LE ROMAN HOLES DE LOUIS SACHAR – ADAPTATION de Catherine VERLAGUET – MISE EN SCÈNE d'Olivier LETELLIER – A L'ESPACE CARDIN-STUDIO 7 du 7 au 18 Novembre 2018 – HORAIRES 10:00 / 14:30 / 15:00 / 19:00 – Renseignements 01.42.74.22.77 –

Publié le [08 novembre 2018](#)



**Photo Christophe Raynaud de Lage
Avec Fiona Chauvin & Guillaume Fafiotte
ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE Jonathan Salmon, Valia Beauvieux
LUMIÈRES Sébastien Revel
CRÉATION SONORE Antoine Prost
SCÉNOGRAPHIE Colas Reydellet
COSTUMES Nadia Léon**

A une époque où la surabondance des sollicitations virtuelles par écrans interposés réduit à sa peau de chagrin l'imaginaire individuel, le spectacle LA MECANIQUE DU HASARD prouve qu'il est possible par le seul pouvoir du conte et la ferveur des conteurs de mobiliser l'imagination des spectateurs, petits et grands, de façon étourdissante.

Le récit adapté du roman américain de Louis SACHAR nous conte l'histoire d'un adolescent, Stanley Yelnats qui par malchance, accusé d'un vol qu'il n'a pas commis se retrouve dans un camp de redressement, Le lac vert, situé en plein désert.

De caractère timide, sans d'autres repères que le sentiment de la malchance prodigué par sa famille depuis trois générations, Stanley aura l'occasion d'interpréter ses propres épreuves de façon positive grâce aux rencontres, aux amitiés dont il tirera pleinement profit, qui lui permettront de rebondir et sortir du trou.

D'un point de vue symbolique, les trous que doivent creuser les adolescents à titre de punition insigne sous un soleil de plomb, font écho aux trous de mémoire de l'histoire de l'humanité, impossibles à combler, lieux maudits des superstitions et des interprétations les plus folles.

Cette punition absurde fait également écho au mythe de Sisyphe condamné à rouler un énorme rocher de haut en bas d'une montagne, éternellement.

Si la tâche en elle-même éreintant les corps n'a pas de sens, elle laisse néanmoins le champ libre au mental des adolescents acculés à réagir et à s'inventer d'autres projets beaucoup plus enrichissants. Ainsi Stanley en contrepartie de l'aide que lui apporte son ami surnommé Zéro, lui apprendra à écrire, déjouant la fatalité de son analphabétisme.

De nombreux thèmes jalonnent ce récit initiatique, le racisme, l'injustice, les rapports de domination. L'émotion qui s'en dégage est celle ressentie par des jeunes sans a priori qui ne peuvent qu'être stupéfaits, intrigués par la violence des événements qui leur sont rapportés. Par exemple, comment et pourquoi, la maison d'une institutrice a-t-elle pu être incendiée pour le seul crime d'avoir embrassé un homme noir ?

Le sentiment de la fatalité qui concentre toutes les peurs peut faire place à l'apprentissage et la découverte de soi car c'est un message adressé aux jeunes, celui de croire en eux-mêmes, d'écouter leurs cœurs ; la quête des origines, le respect de l'arbre familial tutélaire ne pouvant en aucun cas se substituer à leur propre essor, au désir de s'affranchir des moules du passé pour poursuivre leur aventure, vivre leur vie.

L'effervescence du récit truffé d'humour s'est emparée des comédiens conteurs qui évoluent sur une scène à peu près nue. Seul un vieux réfrigérateur y trône comme emblème farceur, à savoir, d'une mémoire tutélaire frigorifiée qui va être investie par de jeunes pousses.

LA MECANIQUE DU HASARD bat son plein, avec ces multiples ressorts parfaitement investis par les interprètes très vifs qui font de ce récit exaltant, une vraie ruche d'abeilles stimulant et piquant de façon jubilatoire notre imaginaire.

Paris, le 8 Novembre 2018

Evelyne Tràn

TOURNÉE 2019

21 jan. : Les Trois T à Châtellerauld (86)

12 et 13 mars : Théâtre d'Angoulême, scène nationale (16)

26 mars : Théâtre de Chevilly-Larue-André Malraux (94)

11 > 13 avr. : Fontenay-sous-Bois (94)

24 > 27 avr. : Le Tangram – scène nationale Évreux Louviers (27)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

La Mécanique du hasard



D'APRÈS HOLES (LE PASSAGE) DE
LOUIS SACHAR / ADAPTATION
CATHERINE VERLAGUET / MES
OLIVIER LETELLIER

Publié le 23 octobre 2018 - N° 270

Après un triptyque sur l'engagement, Olivier Letellier porte à la scène un roman en forme de fable initiatique interrogeant le déterminisme et les héritages. Un théâtre qui invite à lutter contre les résignations. A partir de 9 ans.

Un camp de redressement pour adolescents, perdu au milieu du désert à l'endroit d'un lac asséché. Un nouveau venu, Stanley Yelnats, y est débarqué, accusé d'un vol de baskets qui lui sont tombées sur la tête. Au programme : creuser chaque jour un trou, car comme le déclare la directrice, « ça forge le caractère ». A moins qu'une autre raison n'explique cet acharnement à forcer les jeunes à creuser... Depuis quatre générations, la famille de Stanley n'a jamais de chance.

Toujours au mauvais endroit au mauvais moment. Si Olivier Letellier a décidé de porter au théâtre le roman foisonnant de Louis Sachar, célèbre ouvrage de la littérature jeunesse américaine, c'est justement parce qu'il interroge la notion de déterminisme. Dynamique, fluide, pétulante, sa mise en scène parvient à raconter la vaste épopée de manière limpide en l'articulant autour de quelques épisodes marquants, à la manière d'un conte initiatique. Un conte qui sème quelques indices reliant les diverses temporalités et finit par briser la fatalité à l'œuvre depuis que l'arrière-arrière-grand-père, qui avait volé un cochon à une tzigane, devint le jouet d'un mauvais sort.

Le libre arbitre et l'entraide contre la fatalité

Interprétant une multitude de personnages, mais aussi le narrateur, les comédiens Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte font vivre le récit avec fluidité, à la croisée parfois du théâtre et du cirque. Figures gémellaires, ils passent de l'un à l'autre avec vivacité et fondent leur jeu sur les corps autant que sur les mots. En connivence avec l'autrice Catherine Verlaquet, l'écriture de plateau a intégré une partition sonore et des lumières idoine, dans une scénographie épurée qui par sa forme rappelle le lac ancien et par son matériau les states du temps sur un tronc de bois clair. Instrument polyvalent, un vieux frigo américain se fait valise, barque, dortoir, bureau... Le conte accorde toute sa place au déploiement de la fable, met en perspective des thématiques tels le poids de la fatalité, l'adieu à l'enfance, les rapports de domination, les parcours de délinquance, le racisme. Les destins tout tracés se transforment, l'anacyclique – Stanley Yelnats – se délivre de sa boucle figée et ouvre sur de nouveaux possibles. Si comme toujours le théâtre constitue un miroir du réel, il est aussi ici un appel à oser briser les héritages et les entraves, une adresse directe à l'imaginaire du jeune public.

Agnès Santi

“Théâtral magazine

L'actualité du théâtre

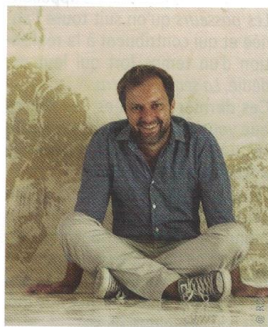
septembre - octobre 2018

Famille

Olivier Letellier

Aller au bout de ses rêves

La Mécanique du hasard adaptée du roman de Louis Sachar, *Holes*, et montée au cinéma en 2003 avec Shia LaBeouf sous le titre de *La morsure du lézard* raconte comment un jeune garçon héritier d'une malédiction familiale se retrouve dans un camp de redressement texan à creuser des trous en plein soleil. Exit le côté western triste, Olivier Letellier en a fait un récit initiatique où le héros lutte contre la tentation de la fatalité pour écrire sa propre histoire.



Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le roman de Louis Sachar ?

Olivier Letellier : C'est la transmission intergénérationnelle, sommes-nous les héritiers des fautes de nos parents ? Stanley, le personnage principal, s'entend dire depuis toujours que sa famille est victime d'une malédiction qui dure depuis quatre générations. Quoi qu'il fasse, sa vie sera toujours comme ça, il sera tou-

jours considéré comme un nul. Mais grâce à l'amitié et la tendresse qu'il découvre auprès d'un autre petit détenu, Zero, il va réussir à inverser la tendance annoncée.

Il y a quand même quelque chose de très violent dans cette histoire...

Franchement, les histoires de petits lapins et de petites fleurs, ça ne nous aide pas à grandir. Alors, c'est vrai que c'est violent, mais parce que les actes des adultes sont hyper violents. En réalité, sur scène on ne montre rien. D'ailleurs, tout ce qui se passe dans le camp de redressement ne m'intéressait pas. Parce que les jeunes voient déjà ça à la télévision, dans les séries, les jeux vidéo, au cinéma, dans la presse et même dans leur quotidien. Mon objectif était plutôt de leur donner des clés pour désamorcer toute cette violence.

Comment avez-vous travaillé ?

J'ai d'abord demandé à Catherine Verlaguet qui a fait l'adaptation si elle pensait que c'était jouable. On a fait deux semaines au plateau avec

les comédiens, on a pris les scènes qui nous intéressaient pour essayer des points de vue différents, on a décortiqué le texte et ils ont improvisé. A partir de ce travail, Catherine nous a écrit une première version, sur laquelle on lui a fait des retours, puis une deuxième version. C'est un théâtre de récit. Les acteurs sont des conteurs qui se retrouvent confrontés aux situations de l'histoire. A un moment donné, quand Stanley et Zero doivent escalader la montagne, ils se grimpent l'un sur l'autre.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *La Mécanique du hasard*,
1/10 Centre Culturel d'Avranches,
boulevard Leon Jozeau Marigné 50300
Avranches, 02 33 68 33 27
9/10 le Strapontin, 14 rue Dr-Rialland
56620 Pont-Scorff, 02 97 32 63 91
7 au 18/11 Théâtre de la Ville, Espace
Cardin, 1 avenue Gabriel 75008 Paris,
01 42 74 22 77

« La mécanique du hasard » à l'Espace Pierre

Cardin ***

Novembre 2018

S le maudit

Depuis quatre générations, la famille Yelnats est maudite. Son plus jeune représentant, Stanley, ne semble pas déroger à la règle. Se trouvant « toujours au mauvais moment au mauvais endroit », il est, à tort, accusé de vol. Sommé de choisir entre prison ou camp de redressement, l'adolescent est envoyé au Lac Vert où il doit, chaque jour, creuser un trou au fond d'un lac asséché. Tyrannisé par Xray, un de ses congénères, Stanley se lie d'amitié avec Zéro, le plus vulnérable des jeunes détenus.

« La mécanique du hasard » a été adapté du roman de Louis Sachar, « Holes » (« Le passage », Folio Junior, 2016) par Catherine Verlaguet. Le récit, riche, multiplie les allers-retours entre présent (la vie de Stanley au camp) et passé (les déboires de ses aïeux, dont son arrière-arrière-grand-père, par qui la malédiction arrive). S'il s'adresse d'abord aux adolescents, le texte aborde des thèmes universels (l'importance de l'amitié et de la solidarité, la difficulté du libre arbitre) et donne voix à un antihéros diablement sympathique. À l'image de son joli nom palindrome, Stanley Yelnats doit remonter le temps pour comprendre son histoire et, ainsi, se délivrer de l'anathème.

S'appuyant sur une création lumière de grande qualité (Sébastien Revel), la mise en scène d'Olivier Letellier, jamais parasitaire, est inventive et rythmée. Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte, qui incarnent tous les personnages de cette épopée, sont excellents. Leur complicité, évidente, nous touche. L'émotion naît aussi d'un travail corporel très maîtrisé qui crée des images fortes, comme lorsque Stanley et Zéro, harassés, s'entraident dans leur fuite, se soutiennent et semblent finalement ne plus faire qu'un. Un spectacle ambitieux, original et séduisant.

Y. A.

« La mécanique du cœur », Espace Pierre Cardin jusqu'au 18 novembre 2018 puis en tournée (1h).



LA MECANIQUE DU HASARD. UN CONTE DE FEES MODERNE SUR FOND DE DELINQUANCE

8 NOVEMBRE 2018

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



(c) Christophe Renaud Delage

C'est l'histoire d'un p'tit gars poursuivi par une poisse héréditaire. Comment, en plein cœur du désert, se découvrir soi-même et prendre sa vie en main quand on est poursuivi par le mauvais sort? C'est le propos jubilatoire de ce western détourné, de cette mécanique réglée au petit poil pour notre plus grand plaisir...

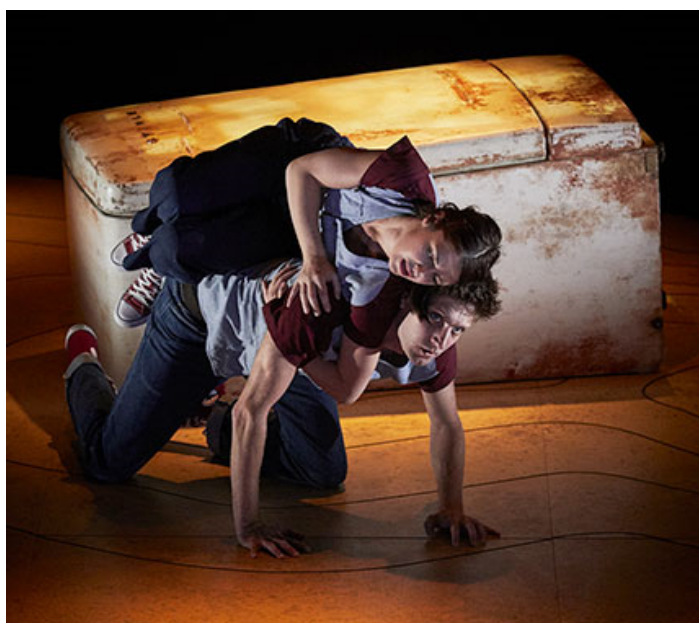
Il était une fois un jeune garçon pour qui rien n'allait droit. Une paire de baskets lui tombe sur la tête. Il l'emporte chez lui. Les baskets étaient volées. Il est pris par la police. Il n'était pas un voleur mais tout se passe comme si. Tout ça parce qu'il paierait pour un méfait remontant à quatre générations. Il était donc une fois l'histoire du grand-père letton de son grand-père qui à cause d'un cochon dont il n'acquitta pas le prix convenu avait été frappé de malédiction. Il était une fois aussi une institutrice qu'un sheriff poursuivait de ses assiduités. Et il était une fois un noir plein de gentillesse et d'obligeance. À force de bricoler dans la maison de la donzelle, il avait proposé à l'institutrice d'exercer ses talents sur son cœur brisé. Au grand dam du voisinage, elle avait aimé cet homme à la peau colorée. Mais les braves gens ne l'avaient pas supporté. Ils avaient fait la chasse à l'homme et ils l'avaient tué. Alors l'institutrice s'était muée en furie, en outlaw sans pitié et elle avait maudit le lieu.

Le beau lac bleu s'était asséché, était devenu aride et sans vie. Par un hasard du sort, Stanley Yelnats le malchanceux, au nom qui se lit de la même manière à l'endroit qu'à l'envers, avait échoué dans ce désert affreux pour y purger sa peine imméritée. Le conte a mauvaise tournure. Il porte des habits de jours sombres.



Un enrobage très contemporain

Dans son séjour disciplinaire, Stanley se trouve en butte aux vexations de tous ordres. De la part de l'administration de l'établissement d'abord. Point ici de colonie de vacances pour ados, comme il l'écrit à ses parents, mais un centre de « redressement » où on oblige les pensionnaires à creuser, jusqu'à la limite de leurs forces, des trous dans la terre dure et stérile du désert, où on les assoiffe, où on les maltraite. Le prétendu délinquant doit aussi affronter ses congénères, des petits durs qui transforment le jeune homme au cœur tendre en souffre-douleur. Surnommé Cro-Magnon, il ne trouve assistance qu'auprès d'un autre exclu, le petit Zéro. Zéro creusera la terre pour lui. En échange, Stanley lui apprendra à lire. En plein cœur du désert tous deux trouvent le chemin de la solidarité et de l'amitié. Mais c'est aussi leur destin qu'ils conjurent. Rien n'est écrit pour l'éternité quand on a la volonté de changer le cours des choses.



Rejouer le monde autour d'un vieux frigo

Dans un espace nu où se dessinent au sol comme les courbes de niveau ondulantes d'une géographie imaginaire trône un vieux frigo. Rouillé, sans fond, il se transforme au gré du récit. Table quand les comédiens appuient sa porte sur leurs genoux, refuge dans lequel ils se lovent, véhicule qu'ils traînent et sur lequel ils se déplacent, espace de renaissance où circule un air de liberté, appel vers un ailleurs, lumineux, éclairé en dedans quand la nuit est partout, il devient la montagne où ils trouvent refuge, l'espace de tous les saluts. Autour de ce frigo ils sont deux pour conter toutes les histoires, pour incarner tous les personnages. Ils se métamorphosent à vue, en tenue d'ados d'aujourd'hui, *blue jeans* larges, pieds bien à plat dans leurs baskets. L'allure raide, la mimique impérieuse, mains croisées martialement dans le dos ou le doigt tendu, dans un ensemble parfait, ils miment les excès de l'autorité, la dénoncent en forçant le trait. La dégaine toute en courbes, jambes écartées, mains enfouies au fond des poches, la voix dure, ils sont aussi à tour de rôle le caïd qui règne sur le petit monde des enfermés du centre. En fuite, livrés à eux-mêmes dans le désert implacable, ils s'enroulent l'un sur l'autre, se portent, se traînent, se mélangent, se contorsionnent dans une chorégraphie perpétuellement mouvante, minutieusement réglée et sans temps mort. S'il reste quelque chose de l'enfance dans une certaine naïveté affichée des personnages, qui contemplent le monde d'un air étonné, il y a de l'art du clown dans la manière de passer de s'emparer des personnages, d'endosser une défroque après l'autre sans reprendre son souffle, de déconstruire les comportements pour les donner à voir. Mais point de grossière farce. La finesse est là et la perfection avec elle. Alors, spectacle pour enfants, sans doute, *la Mécanique du hasard* s'adresse tout aussi bien aux adultes qui savent que retrouver un regard d'enfant et son impertinence tranquille est une bonne manière pour ceux qui ont grandi d'appréhender la gravité du monde.

La Mécanique du hasard d'après *Holes (le Passage* dans sa version française) de Louis Sachar.

Adaptation : Catherine Verlaguet

Mise en scène : Olivier Letellier

Avec : Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte

Scénographie : Colas Reydellet

Espace Pierre Cardin - Studio, 1 avenue Gabriel – 75008 Paris

Du 7 au 18 novembre 2018, relâche les 10, 11 & 12 novembre), horaires variables selon les jours

Tél : 01 42 74 22 77. Site : www.theatredelaville-paris.com



SPECTACLES

La Mécanique du Hasard

ESPACE PIERRE CARDIN

Du 7 NOV. AU 18 NOV. 2018



Remarquable et intense. Un spectacle à voir très vite avec les enfants et ados des 10 ans. La dernière création d'Olivier Letellier est une excellente adaptation d'un texte superbe, une histoire de malédiction qui remonte sur quatre générations. Le dernier à subir cette malédiction est un garçon qui n'est jamais au bon endroit au bon moment... ce qui donne lieu à des séquences assez cocasses.

Certes, cette histoire est captivante. Mais elle est aussi formidable d'intensité dramatique et d'humour, alors qu'elle n'est jouée que par deux acteurs et un frigo américain des années 50. On retrouve là la magie des mises en scène d'Olivier Letellier, qui dirige ses acteurs avec une précision rare, tant dans le ton de la voix, que leur évolution dans l'espace. On est dans le réel et l'imaginaire à la fois, c'est une très belle aventure qui s'incarne sur ce plateau !

Durée 1h.

INFOS PRATIQUES

ESPACE PIERRE CARDIN

1 avenue Gabriel
75008 Paris

Du mardi au dimanche à 20h30, samedi et dimanche à 15h30.

A partir de 26,30€

HORAIRES & TARIFS

A 19h ou 15h suivant les jours.

15€, moins de 30 ans, 12€, moins de 14 ans, 8€.

Présentation du spectacle par le metteur en scène :



D'après le roman Holes de Louis Sachar.

Adaptation Catherine Verlaquet.

Mise en scène Olivier Letellier.

Assistants à la mise en scène, Jonathan Salmon, Valia Beauvieux.

Lumières Sébastien Revel.

Création sonore Antoine Prost.

Scénographie Colas Reydellet.

Costumes Nadia Léon.

Avec Fiona Chauvin & Guillaume Fafiotte.

Photos : Christophe Raynaud de Lage.

Spectacle créé dans le cadre du Parcours Enfance et Jeunesse.

« La Mécanique du hasard » de Louis Sachar

Du 7 au 18 novembre 2018

**NOTRE AVIS : UNE REUSSITE
-SELECTION NOVEMBRE 2018-**

Waouh, ça swingue chez les enfants ! Voici un spectacle vivant et bien rythmé, qui plaira aux petits comme aux grands et qui nous fait presque regretter les salles exclusivement entre adultes.

La Mécanique du Hasard, c'est du pep's et de l'inventivité !

“

Je m'appelle Stanley Yelnats, et on peut lire mon nom et mon prénom dans les deux sens. Y-E-L-N-A-T-S, ça fait Stanley à l'envers.



La pièce en bref

Quand on a la trentaine et qu'on va voir un spectacle pour enfants, on se dit qu'on a peut-être loupé quelque chose dans sa vie. Sauf qu'à l'Espace Cardin, on est tous de grands enfants. Et même que ça fait du bien de voir une pièce où on pige toutes les subtilités que les petits, eux, ne peuvent pas connaître. C'est le cas de *La Mécanique du hasard*, pour les « 9 ans et plus » et que les adultes apprécieront autant que les enfants et les ados présents dans la salle. Une sacrée histoire narrée avec panache par deux brillants comédiens. Sur scène, ils incarnent mille et un personnages et, on a beau ne plus croire au Père Noël depuis belle lurette, on est ébloui comme des gosses.

Pourtant, il n'y a qu'un vieux frigo et quelques lumières sur scène. A priori, pas de quoi fasciner des mômes. Sauf qu'on ne se doute pas de tout ce qu'il est possible de faire avec ! Les acteurs grimpent dessus, tombent, pivotent, se cachent derrière tout en racontant l'incroyable histoire de Stanley Yelnats, un garçon malchanceux dont le nom et le prénom se lisent dans les deux sens (on appelle ça un palindrome). On salue l'inventivité et les acrobaties de ce spectacle rocambolesque, qui évoque aussi l'amitié, le courage, la persévérance et l'apprentissage. Quelques moments durs qui nous auraient secoué enfant, mais la salle a l'air de tenir le coup. Et s'émeut devant un bisou sur scène ou un gros mot prononcé. Comme au bon vieux temps.

Josiane Asmane

« LA MÉCANIQUE DU HASARD » Destin dénoué

par Pierre FRANÇOIS

Le hasard existe-t-il ? Peut-on inverser son destin ? Comment se construit-on ? Telles sont quelques-unes des questions posées par La Mécanique du hasard, à travers un récit qui commence mal et se finit mieux.

C'est l'adaptation du roman *Le Passage** de Louis Sachar. *La Mécanique du hasard* fait ainsi partie des spectacles difficilement classables. Pas au point de passer ou casser – on est sans cesse tenu en haleine, même quand on commence à entrevoir la conclusion, car le récit est construit comme un nœud qui se noue puis se dénoue – mais d'une originalité telle qu'il s'apparente à plusieurs genres. De fait, les deux comédiens

Une invitation à grandir



COLLECTIF TO EL MA

Tradition cachée

Les Têtes de chien sortent un nouvel album en même temps qu'ils donnent une série de concerts au Théâtre de Ménilmontant, à Paris. Si le répertoire, habituel chez eux, est celui des comptines traditionnelles, ils ont décidé de mettre en valeur le sens caché d'une vingtaine des plus connues. Nulle explication superfétatoire, il leur suffit de créer des arrangements inhabituels et de compiler des versions plus ou moins connues d'une même chanson pour provoquer une écoute différente, plus aiguisée, du texte. Ainsi ce qui reste un récital pour tous les publics, même les plus jeunes, peut-il être perçu d'un point de vue plus orienté par les adultes. C'est qu'à l'époque, les comptines, comme les contes, servaient à parler des tabous. Un dispositif scénique léger complète cette idée – qui est aussi le titre de leur album – de « face cachée ». Les membres de ce quintette a cappella se plaisent à souligner l'aspect thérapeutique d'un tel concert, des spectateurs découvrant le sens caché de ces « tubes » que tout le monde a appris dans son enfance. Il y a aussi – mais c'est là une de leurs caractéristiques depuis toujours – ce côté à la fois humoristique et élégant qui séduit le public. ■

Faces cachées, 20 tubes de chansons populaires revisitées avec brio, par Les Têtes de chien. Avec Philippe Bellet, Justin Bonnet, Henri Costa, Didier Verdeille, Grégory Veux. Tout public les mardi 6, mercredi 7, mercredi 28 novembre (20h) ; dimanche 9 (18h) et mercredi 12 décembre (20h) au Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020 Paris, tél. : 01.46.36.98.60, www.tetesdechien.com/facescachees



© CHRISTOPHE BAYNAUD DE LAGE

incarnent tour à tour tous les personnages du conte qu'ils nous narrent par ailleurs.

Il n'est donc pas possible d'attribuer à l'un ou l'autre un rôle précis en raison de ce va-et-vient permanent, qui tient à la fois du récit joué et du conte chorégraphié dans un décor sans rapport direct avec le texte : en effet, s'il ne parle jamais de réfrigérateur, élément essentiel sur la scène, mais d'un camp de redressement sous un soleil désertique, on comprend vite le contraste entre ce symbole de fraîcheur et le sol qui exprime le dessèchement. Les deux ont le don d'entretenir un suspense qui dure de bout en bout. Le tutoiement qu'ils adressent au spectateur dès la demande de ne pas oublier de couper les portables facilite une identification de ce dernier au héros dont ils nous parlent. Ce récit initiatique véhicule plusieurs thèmes propres aux adolescents (qui font partie du public visé) : l'héritage, la construction de soi, le déterminisme social, l'injustice, la malchance, le destin... À travers les épreuves surmontées par le héros, c'est une invitation à grandir qui est lancée à tous, adultes comme plus jeunes. ■

* *Holes* dans sa version originale américaine.

La Mécanique du hasard, d'après *Holes* de Louis Sachar. Adaptation : Catherine Verlaguet. Avec Fiona Chauvin, Guillaume Fafiotte. À partir de 9 ans, jusqu'au 18 novembre, au Théâtre de la Ville, Espace Cardin, 1, av. Gabriel 75008 Paris, tél. : 01.42.74.22.77, www.theatredelaville-paris.com



JEUNE PUBLIC

LA MÉCANIQUE DU HASARD

Du rythme et de la fantaisie pour un récit où l'on peut s'affranchir d'un destin qui semble tout tracé.



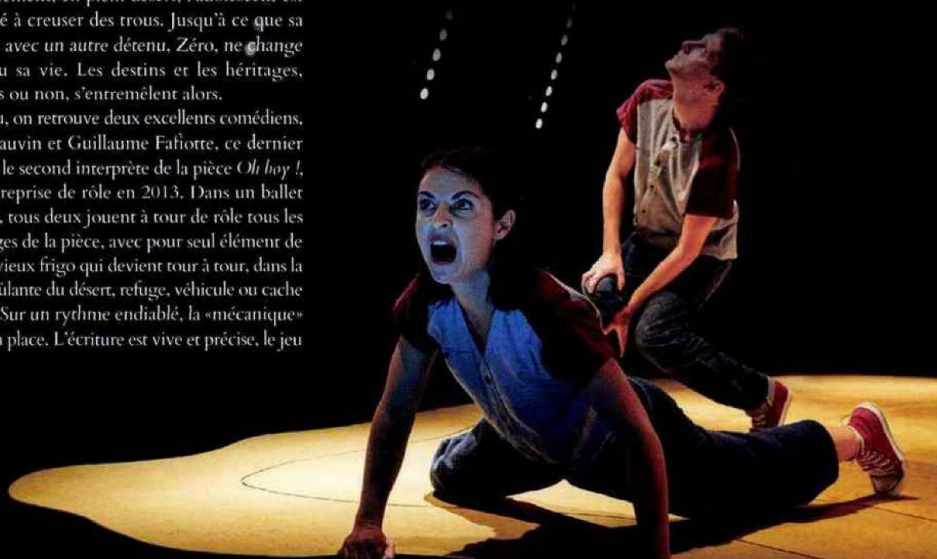
On avait laissé Olivier Letellier au plateau avec *La Nuit où le jour s'est levé*, impeccable mise en scène associant des comédiens et un circassien qui venait clore le triptyque confié aux auteurs Sylvain Levey, Magali Mougel et Catherine Verlaquet. Une aventure théâtrale fondée sur la recherche partagée et les écritures de plateau, qui trouve aujourd'hui son prolongement avec cette nouvelle création. Le metteur en scène du théâtre du Phare s'est associé la collaboration de sa complice de toujours, Catherine Verlaquet, qui avait déjà adapté pour lui *Oh boy !*, le roman d'Aude Murail. Une belle réussite qui lui valut la reconnaissance de ses pairs, saluée par un Molière du meilleur spectacle jeune public en 2010. *La Nuit où le jour s'est levé* était une pièce sur la destinée, celle d'un enfant qui pouvait échapper à la misère, celle de femmes aussi, combattantes infatigables. Dans *La Mécanique du hasard*, Olivier Letellier creuse ce même sillon en s'interrogeant sur la prédestination, sur la malédiction qui pourrait s'inscrire dans une filiation. Celle qui semble s'acharner sur Stanley Yelnats parce que son grand-père n'a pas su tenir une promesse, fut-elle réelle ou imaginaire, sert de trame au récit. Dans un camp de redressement, en plein désert, l'adolescent est condamné à creuser des trous. Jusqu'à ce que sa rencontre avec un autre détenu, Zéro, ne change peu à peu sa vie. Les destins et les héritages, conscients ou non, s'entremêlent alors.

Au plateau, on retrouve deux excellents comédiens, Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte, ce dernier étant déjà le second interprète de la pièce *Oh boy !*, depuis sa reprise de rôle en 2013. Dans un ballet bien rôdé, tous deux jouent à tour de rôle tous les personnages de la pièce, avec pour seul élément de décor un vieux frigo qui devient tour à tour, dans la chaleur brûlante du désert, refuge, véhicule ou cache de trésor. Sur un rythme endiablé, la «mécanique» est bien en place. L'écriture est vive et précise, le jeu

l'est aussi. Les situations s'enchaînent, les paysages se transforment dans ce qui relève tout autant de la fable que du grand récit. Pour les enfants, spectateurs attentifs de cette représentation donnée à l'Espace Cardin - Olivier Letellier est artiste associé du Théâtre de la Ville -, la pièce ouvre un espace de réflexion sur la manière dont chacun peut prendre en main son destin et tenter de s'affranchir, tant du déterminisme social que de la voie tracée par les adultes. On imagine l'écho que cette pièce pourra trouver au sein des familles comme dans les classes qui seront amenées à la découvrir. De cette histoire simple - un peu trop diront certains -, le metteur en scène a su faire une pièce intelligente que tiennent de bout en bout d'excellents interprètes. Rigoureux et sobre, comme à son habitude, Olivier Letellier signe là l'une de ses plus belles mises en scène. / CYRILLE PLANSON

d'après Louis Sachar / adaptation Catherine Verlaquet / mise en scène Olivier Letellier - Théâtre du Phare / avec Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte / à voir à Châtellerault, Angoulême, Chevilly-Larue, Fontenay-sous-Bois, Évreux

CHRISTOPHE BARRAUD DELAGE





RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA MÉCANIQUE DU HASARD

Espace Pierre Cardin Studio / Théâtre de la Ville

1 avenue Gabriel

75008 Paris

01 42 74 22 77

Jusqu'au 18 novembre 2018

(relâche les 10, 11 et 12 nov)



photo © : Christophe Raynaud de Lage

C'est une histoire qu'on nous raconte, celle d'un jeune homme nommé Stanley Yelnats (vous avez saisi l'astuce ?). Il se retrouve, suite à une "erreur judiciaire" dans un camp de travail. Dures conditions, on le force, lui et ses copains, à creuser des trous...pourquoi ? On ne le saura que bien plus tard.

On nous raconte aussi d'autres histoires, celle de Sam qui embrassa son institutrice, fut surpris et dut s'enfuir. Et en mourut. Et l'histoire du grand-père de Stanley qui faillit épouser une belle jeune fille : elle serait à celui qui amènerait le plus gros cochon. Celui du grand-père était très gros, très très gros, même, quasiment le plus gros mais le grand-père perdit et dut quitter la ville, oubliant sa promesse d'aider une vieille femme à boire l'eau de la rivière qui coule à l'envers (?). Mais il y a une logique dans tout cela : Stanley continue à creuser de trous et trouve un objet oblong...bizarre. On apprendra plus tard qu'il s'agit du capuchon du rouge à lèvres de Kate Barlow (bon sang, mais c'est bien sûr !) une femme qui avait rançonné Stanley, pas lui, son grand-père, mais ils s'appellent tous pareil dans la famille.

Stanley a un copain, un très bon copain un peu limité, qu'on surnomme Zéro. Ils s'enfuient ensemble et partent à la recherche d'un mystérieux trésor.

C'est une histoire pour ados de Louis Sachar, un succès outre-Atlantique, nous dit-on.

Nous ne révélerons évidemment pas la fin, mais sachez que tout finit bien et que le frigo, seul élément du décor, joue aussi très bien.

Plus sérieusement, ce sont deux comédiens qui font exister la chose, plus conteurs que comédiens, d'ailleurs, ce qui donne un petit ton répétitif, celui du père ou de la mère qui raconte une histoire, mais une belle histoire, attention ! pour endormir son enfant.

La mise en scène est alerte, on joue davantage sur le rythme, par force, que sur l'émotion, qui ne s'obtient qu'en prenant un peu son temps. Les dialogues entre les personnages sont limités...par force, et pâlisent un peu face à l'omniprésence de la fameuse narration.

C'est dommage, car il y a du rythme. Fiona Chauvin est vive et sensible, bien accordée au talent de Guillaume Fafiotte. Il y a de belles lumières, une bande-son aux petits oignons des idées... et des moments de grâce, ceux, notamment où les deux comédiens jouent en faisant moult acrobaties du meilleur effet.

Que dire de plus, sinon que le théâtre de la Ville a un peu déménagé à l'Espace Pierre Cardin, dans le 8 ème et que ce spectacle fait partie d'un festival en direction du jeune public, qui y trouvera sans doute son compte.

Gérard Noël

La Mécanique du hasard

D'après Louis Sachar. Adaptation : Catherine Verlaquet

Mise en scène : Olivier Letellier

Assistant : Jonathan Salmon

Avec : Fiona Chauvin, Guillaume Fafiotte

Lumières : Sébastien Revel

Création sonore : Antoine Prost

Scénographie : Colas Reydellet

Costumes : Nadia Léon

La Mécanique du hasard à l'Espace Cardin

LAURA LALANDE

NOVEMBRE 14, 2018

La Mécanique du hasard – Mise en scène: Olivier Letellier



Depuis la création de « Oh boy » en 2009, couronné du Molière du Spectacle Jeune Public, Olivier Letellier n'a cessé de renouveler son engagement auprès de la jeune communauté. En compagnie de l'auteure Catherine Verlaguet, il devient artiste associé au Théâtre de la Ville, et signe leur entrée par une **Mécanique du hasard** discrètement puissante, laissant une belle part à l'imagination et à l'introspection.

La guigne en point de départ

Stanley Yelnats n'a pas de chance. Il se trouve toujours au mauvais endroit, au mauvais moment. Cette malédiction remonte à son arrière-arrière-grand-père, victime d'un sort jeté par une gitane de son village en Lettonie, à la suite d'une promesse non tenue.

Sa guigne l'entraîne au milieu du désert texan, dans un camp de redressement pour adolescents. En punition d'un acte qu'il n'a pas commis. Dans cet espace vierge et hostile, entouré d'adolescents aux parcours cabossés, Stanley Yelnats est condamné à creuser des trous au fond d'un lac asséché, sans savoir ce qu'il cherche.

Bientôt, une seconde histoire, vieille de plus d'un siècle, se dessine en filigrane. Celle du planteur d'oignons Sam, et de l'institutrice Catherine et ses pêches au sirop. Tandis que les liens se précisent, les espace-temps se télescopent, et le territoire des origines se dessine. Celui où tout a commencé. Celui sur lequel le temps passe, en silence, et cristallise les souffrances. Qui deviennent l'héritage des générations suivantes. A l'image de la boucle que forme le nom de Stanley Yelnats, la nécessité du retour au point zéro éclot.

Libérer l'espace : une dramaturgie du vide et de l'initiatique

En portant à la scène le roman *Le Passage*, de Louis Sachar, adapté pour le théâtre par Catherine Verlaguet, Olivier Letellier offre un espace sensoriel inédit à ce livre qui a séduit des milliers de jeunes à travers le monde. Au sol, un grand cratère plein, qui évoque une « tranche d'arbre », dévoilant dans ses rides de terre la profondeur des enjeux, et la nécessité de « creuser » l'histoire pour lui permettre de remonter. Un vieux frigo américain rouillé, support d'espaces de jeu multiples, complète une scénographie sobre. Sueur, poussière, odeurs, fumées se vivent en direct. Les entrailles de la matière deviennent le fil conducteur d'un rapport poreux au réel, et au public. Immersion.

Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte, dans une parfaite complémentarité, portent au plateau la fable et les personnages de ce conte sombre aux allures de western. L'incarnation discrète des protagonistes et une certaine mise à distance de l'émotion préservent l'aspect initiatique, où chacun peut infuser sa propre histoire. Les corps fluides et souples des comédiens prennent parfois le relais des mots, dialoguent, se complètent, s'escaladent, ancrant leur portée symbolique dans des langages proches du cirque et de la danse.

Ce parti-pris de l'interdépendance des corps et des voix révèle, en contrepoint, le douloureux ciment des rapports entre les jeunes du camp. La dimension sociale et sociétale du spectacle s'écrit sur fond de racisme, violence, pauvreté, rapports de domination. L'altérité, autant que le rapport à soi-même, se révèle difficile quand elle est guidée par les peurs et démons intérieurs.

Dans cette mise en scène fluide et percutante, à l'aube des *Petits Princes* que l'on finit toujours par rencontrer dans nos déserts intimes, Olivier Letellier nous invite à questionner et réparer nos héritages, pour trouver la liberté d'écrire sa propre histoire. Un spectacle essentiel à la construction de nos êtres intérieurs.

La Mécanique du hasard

Tout public dès 9 ans

D'après le roman *Holes* de Louis Sachar

Adaptation: Catherine Verlaguet

Mise en scène: Olivier Letellier

Assistant à la mise en scène: Jonathan Salmon

Avec Fiona Chauvin & Guillaume Fafiotte

Lumières: Sébastien Revel

Création sonore: Antoine Prost

Scénographie: Colas Reydellet

Costumes: Nadia Léon

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Jusqu'au 18 novembre à l'Espace Cardin, Théâtre de la Ville

Tournée 2018-2019

21 jan. Les Trois T à Châtelleraut

12 & 13 mars Théâtre d'Angoulême, scène nationale

26 mars Théâtre de Chevilly-Larue-André Malraux

11 au 13 avr. Fontenay-sous-Bois

24 au 27 avr. Le Tangram – scène nationale Évreux Louviers

25/10/2018

Les auteurs s'adaptent



Plusieurs adaptations de roman sont à l'affiche du Théâtre de la Ville dans le Parcours Enfance & Jeunesse : *La Naissance de l'écriture* d'après *La Première Lettre* de Rudyard Kipling, *La Mécanique du hasard* adapté du roman *Le Passage* de Louis Sachar ou encore *Verte* de Marie Desplechin. Une occasion d'évoquer le passage de l'écrit à la scène.

Un texte dramatique comporte une marge sciemment ménagée par l'auteur pour qu'un metteur en scène soit libre de l'investir. Les œuvres narratives sont conçues de façon à contenir et ouvrir à elles seules tout un univers par leur simple lecture. Aussi, amener à la scène un texte non théâtral, et particulièrement un roman, induit toujours un niveau supplémentaire d'appropriation.

Dès avant d'ordonner les signes scéniques qui accompagneront le texte pour constituer un spectacle – c'est-à-dire de mettre en scène –, l'adaptateur oriente l'œuvre dont il se saisit ; par exemple, en lui donnant un nouveau titre (*La Mécanique du hasard* pour *Le Passage* de Louis Sachar, ou *La Naissance de l'écriture* pour *La Première Lettre* de Rudyard Kipling) ou en la réécrivant (comme l'ont également fait Richard Demarcy et Catherine Verlaguet pour ces deux spectacles). Qu'on n'en considère que des extraits ou qu'on en évoque librement l'intégralité, qu'on en conserve la chronologie ou qu'on en réinvente la structure, s'emparer d'un roman pour le porter au théâtre, c'est livrer à des spectateurs, en plus des images et des situations dont l'œuvre regorge, le rapport personnel qu'on a entretenu avec elle pendant sa lecture solitaire.

Le geste du metteur en scène, lorsqu'il adapte un récit, s'augmente donc de focalisations sur un aspect, un personnage, une idée qui l'aura frappé. Dans les deux cas cités ici, le caractère de conte est central, par exemple. Or, si la nouvelle de Kipling relève de ce genre, dans le roman de Sachar les aventures qui foisonnent pourraient être incarnées. Le parti narratif que prend Olivier Letellier décale donc l'œuvre pour la regarder sous un angle singulier. De même, l'actualisation opérée par Nicolas Le Bossé et Richard Demarcy fait sonner l'histoire de façon inédite.

Quand il accueille le roman, le théâtre est le lieu où ouvrir le livre à plusieurs, la boîte magique où faire apparaître les personnages qui en peuplent les pages, le foyer autour duquel s'asseoir pour écouter quelqu'un donner, avec les mots d'un autre, sa propre vision du monde.

Marion Canelas